

Sociétés et économie alimentaire

In:  conomie rurale. N 255-256, 2000. pp. 54-60.

Résumé

L' conomie agro-alimentaire est une jeune discipline n e de la transformation des systèmes alimentaires occidentaux et de l'impact de la révolution industrielle. Un certain nombre d'économistes français, souvent publiés dans la revue économie rurale, ont contribué à forger de nouveaux concepts, à mettre au point de nouveaux outils et à élaborer de nouvelles théories plus à même d'analyser et de comprendre les transformations rapides qui se sont produites au cours des dernières années dans le champ de l'agriculture et de l'alimentation. L'objectif de cet article est de rappeler les grands apports de l'économie rurale française à ce nouveau domaine de réflexion et de recherche.

Abstract

Societies and food economics - Agri-food economics is a newly born discipline arising from various changes in the western food systems and from the impact of the industrial revolution. A certain number of French economists, authors of articles published in " conomie rurale ", have contributed to the creation of new concepts and to the implementation of new tools and theories likely to allow a better analysis and a better understanding of the rapid changes having occurred these last few years in the field of agriculture and food. The aim of this article is to remind the important contribution of the French rural economy to this new field of reflection and research.

Citer ce document / Cite this document :

Malassis Louis, Gherzi g rard. Sociétés et  conomie alimentaire. In:  conomie rurale. N 255-256, 2000. pp. 54-60.

doi : 10.3406/ecoru.2000.5156

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ecoru_0013-0559_2000_num_255_1_5156

Sociétés et économie alimentaire

Le concept de système alimentaire est à la base de la formation et du développement de l'économie alimentaire (Malassis, 1998). Il se rapporte à l'organisation des sociétés pour produire (élaboration des produits de base agricoles, transformation, stockage, transport, etc.) et pour consommer (distribution, préparation domestique ou industrielle, restauration et consommation) les aliments.

Les systèmes alimentaires se transforment sous l'effet des variables de changement qui affectent nos sociétés. À l'échelle du temps humain, on peut distinguer trois grands systèmes alimentaires: le pré-agricole, l'agricole, et l'agro-industriel (Malassis, 1997). Ces trois grandes étapes ont été marquées par deux grandes révolutions techniques: la naissance de l'agriculture au néolithique et celle de l'industrie aux XVIII^e-XIX^e siècles.

Dans une période récente, la transformation des systèmes agro-alimentaires occidentaux commencée avec la révolution industrielle, s'est considérablement accélérée au cours de la période 1950-1980, pour aboutir au triomphe de la consommation de masse et à l'émergence de l'agro-industrie¹. Face à

ces modifications profondes dans la manière de produire, de distribuer et de consommer les aliments, il était indispensable de développer de nouveaux concepts et de nouveaux outils. Tel est l'objet de l'économie agro-alimentaire.

Sans doute, cette jeune discipline constitue-t-elle encore aujourd'hui un espace de recherche et de formalisation en devenir. Mais cette approche, qui fournit un cadre d'analyse mieux adapté aux transformations économiques des systèmes alimentaires, s'impose de plus en plus comme une contribution originale dans un nombre grandissant de pays. Il nous semblait donc approprié de saisir l'occasion qu'offre ce numéro spécial pour nous interroger, dans une perspective historique, sur les étapes de cette construction et sur la contribution qu'y ont apporté de nombreux économistes français².

1. Ainsi, aujourd'hui en France, lorsque le consommateur dépense 100 F pour des denrées alimentaires, environ 20 F seulement vont à l'agriculture sous forme de valeur ajoutée et 80 F à l'industrie et au commerce.

2. Cf. à ce propos la bibliographie sélective réunie à la fin de cet article.

L'émergence des concepts

Les représentations théoriques en sciences humaines sont nécessairement marquées par les changements de l'environnement économique et social des sociétés au sein desquelles elles se forment. Ainsi, vers la fin du XVIII^e siècle, François Quesnay, dans son *Tableau économique*, propose un modèle simple de circuit économique mettant en évidence

l'interdépendance des activités de production et de répartition. Pour lui, comme pour les physiocrates, seule la terre fournit un produit net, les autres activités industrielles et de commerce étant considérées comme "stériles", dans la mesure où «elles transforment les biens sans les multiplier». Cette vision «agrarienne» a longtemps été privilégiée par

les économistes ruraux. Pourtant, dès 1803, dans son *Traité d'Économie politique*, Jean-Baptiste Say distingue trois types d'activités: l'industrie agricole, l'industrie manufacturière et l'industrie commerciale. Cette typologie sera reprise, 150 ans plus tard, par Colin Clark (1960) et Jean Fourastié (1963) dans leur théorie des trois secteurs. Par la suite, s'ajoutèrent de nouvelles contributions, au nombre desquelles on peut retenir: le postulat du désenclavement du secteur agricole dans la croissance économique, le concept des effets d'entraînement développé par François Perroux, les travaux de Wassily Léontief sur la comptabilité nationale. Sur ces fondements théoriques, une nouvelle approche d'analyse de la production alimentaire pouvait alors être construite.

Toutefois, il n'est pas toujours facile de rapprocher les travaux de nature essentiellement empirique, jusqu'ici consacrés à l'agro-alimentaire, des grands courants qui ont marqué l'histoire de la pensée économique. On peut cependant s'entendre sur le fait que les premiers travaux d'économie agro-industrielle ont été conduits à l'Université d'Harvard par Goldberg et Davis (1957) dès les années 1955. Ce sont eux qui ont forgé les premiers le concept d'*agribusiness*. Sans doute ce dernier était-il alors davantage utilisé dans le cadre de l'analyse d'une filière, ou d'un groupe de filières (Goldberg, 1968), que dans celui de l'ensemble du complexe alimentaire, comme cela serait le cas aujourd'hui. Très rapidement en France, c'est-à-dire dès le début des années 60, des équipes de chercheurs se sont intéressées à la modélisation du secteur agro-alimentaire à partir des «tableaux entrées/sorties» de la comptabilité nationale et aux relations d'amont et d'aval que l'agriculture entretenait avec ses partenaires. C'était tout particulièrement le cas des chercheurs de l'ENSA de Rennes: Malassis et Bourdon (1969) et de l'équipe de l'Omnium d'économie agro-alimentaire de Rungis qu'avait créée à cette époque Le Bihan (1987).

Depuis ces premières contributions, c'est sans doute dans le domaine des filières³ que l'on recense le plus grand nombre de publications. Cette abondance de recherches consacrées aux filières s'explique sans doute par l'importance que revêtent à cette époque, pour le développement de l'agriculture, les phénomènes de quasi-intégration. Ces analyses ont été conduites sur le porc et le lait par Hairy (Butault *et al.*, 1985) et par Flamant et Labouesse (1991), sur la viande par Soufflet (1989), sur le vin par Boulet et Laporte *et al.* (1997), et sur les fruits et légumes par Codron et Lauret (1993), Lauret (1981) et Montigaud (1975). Elles s'appuyaient implicitement sur les outils et les concepts développés en économie industrielle, et sur le comportement stratégique des firmes, comme ce fut le cas des travaux de Pérez et Rastoin (1989) et de Green (1989).

Au cours de la même période, un second ensemble de travaux est consacré à l'analyse du complexe de production agro-industriel qui regroupe l'agriculture, les industries de transformation, la distribution, la restauration et la consommation alimentaire. S'appuyant sur les comptes de branche, l'étude de Malassis et Gherzi (1992, 1996) s'est attachée à mesurer la structure interne du complexe agro-alimentaire, à évaluer les relations que le complexe agro-alimentaire entretenait avec le reste de l'économie, à simuler son fonctionnement et à décrire les transformations dont il était l'objet dans le contexte de la croissance économique.

L'analyse matricielle évolue de façon prometteuse, notamment vers les matrices de comptabilité sociale et les modèles glo-

3. Le concept de filière se rapporte à un produit ou à un groupe de produits. Cette approche privilégie dans un premier temps l'identification des itinéraires suivis par ces produits, des agents qui interviennent et des opérations effectuées de l'amont de la production primaire (agriculture ou pêche) jusqu'à l'assiette du consommateur. Elle s'efforce ensuite d'analyser les comportements de ces agents et les mécanismes de régulation (structure et fonctionnement des marchés, intervention de l'État, etc.) à chaque étape de ces processus de production, transformation, commercialisation et consommation des aliments.

baux d'équilibre alimentaire, sous l'impulsion de De Janvry et Sadoulet (1995) à l'Université de Berkeley. En d'autres termes, l'analyse se mathématise et permet une appréciation quantitative du changement des variables qui conditionnent le fonctionnement du système.

Ces travaux se sont enrichis au cours du temps grâce aux travaux consacrés à l'analy-

se de la consommation alimentaire et aux comportements des consommateurs (Padilla et Malassis, 1992), au repérage des acteurs stratégiques et à l'étude de leurs comportements (Rastoin *et al.*, 1998), ainsi qu'à l'analyse de la création et du partage des gains de productivité (Gherzi, 1976) pour déboucher sur l'analyse des politiques alimentaires.

La notion de système alimentaire

Le concept de système alimentaire permet de décrire l'ensemble des activités qui concourent à la fonction alimentation dans une société donnée, ainsi qu'à la nature des aliments consommés et à leur mode de consommation. À partir des comptes nationaux, il est possible d'identifier et de décrire les systèmes et les sous-systèmes qui composent les systèmes alimentaires. Il est également possible de repérer et de mesurer le niveau des échanges de marchandises, de capitaux, d'énergie et les transferts technologiques. Ces échanges peuvent être mesurés au sein du système agro-alimentaire (flux internes) ou entre le système agro-alimentaire et le reste de l'économie (flux externes). Cette approche met en évidence le fait que les systèmes alimentaires modernes sont constitués d'un réseau interdépendant d'acteurs (organismes publics, entreprises, banques, consommateurs) ayant leurs objectifs propres, mais agissant en général selon la règle du profit capitaliste dans le système mixte d'initiative publique et privée.

Dans les pays développés, les sous-secteurs fonctionnels concernés sont: l'agriculture, les industries alimentaires, la distribution alimentaire, la restauration, les opérations d'import-export et les industries et services liés (ISL). Ce dernier sous-ensemble regroupe toutes les entreprises qui fournissent les biens intermédiaires (énergie, produits chimiques, emballages) et les biens d'équipement (machines, installations diverses) qui sont nécessaires au fonctionnement du système alimentaire. La répartition de la « valeur marchande finale des aliments », en-

tre chacun de ces acteurs, le long des chaînes alimentaires, constitue l'une des caractéristiques fondamentales des systèmes alimentaires. Sur cette base, on ne peut plus considérer l'économie agricole de manière isolée, cette dernière ne pouvant être analysée, et comprise, que comme secteur de l'économie alimentaire envisagée dans sa totalité.

Il est également possible de décomposer les systèmes alimentaires en sous-ensembles, appelés communément filières, qui regroupent les activités de production-transformation-mise en marché, sur la base des catégories de produits. Cette approche permet de suivre le produit au sein de la chaîne alimentaire, du producteur au consommateur, ou de remonter la filière du consommateur au producteur. De très nombreux travaux ont été effectués et publiés ces dernières années sur l'analyse des systèmes alimentaires, des sous-secteurs fonctionnels et des filières (cf. bibliographie).

L'analyse systémique, très à la mode il y a quelques années, a fourni un excellent cadre d'étude des systèmes alimentaires. Dans ce contexte, ont été successivement analysés les structures des entreprises et des secteurs, les flux de valeurs qui circulent entre les composantes du système, les mécanismes de régulation qui permettent d'ajuster chaque composante du système à sa fonction, les performances en terme de profit, ou le progrès en terme de gains de productivité et de distribution entre les composantes du système agro-alimentaire, ses fournisseurs et les consommateurs.

Les trois âges de l'alimentation et la dimension historique

L'analyse historique a conduit certains chercheurs à diviser le temps humain du point de vue de l'alimentation en trois âges: pré-agricole, agricole et agro-industrielle, de durée très inégale. On peut ainsi calculer que, sur la base d'un temps humain de 3 millions d'années, si l'homme apparaissait sur la terre le 1er janvier, l'agriculture apparaîtrait après le 15 décembre, et l'agro-industrie le 31 décembre, tard dans la soirée (Malassis, 1998). L'histoire de l'humanité est donc, en termes de durée, celle des cueilleurs et des chasseurs. Partant de ce constat, le concept de système alimentaire⁴ s'avère préférable à celui de système agro-alimentaire.

Au cours de la période agro-industrielle, qui est celle qui est pour nous la plus intéressante, les transformations se sont accélérées à un rythme soutenu: la société occidentale passe d'une situation de pauvreté de masse à celle de consommation de masse; le système alimentaire occidental s'industrialise, s'internationalise et se capitalise; les grands groupes agro-industriels émergent et jouent un

4. Le concept de système alimentaire fait alors référence, de manière générale, à la façon dont les hommes s'organisent pour obtenir et consommer leur nourriture, et la composition de celle-ci.

rôle de plus en plus considérable dans l'économie agro-alimentaire mondiale. Cette évolution s'accompagne d'un changement structurel du système alimentaire et en particulier des modèles de consommation alimentaire. C'est ainsi que la part relative de la dépense alimentaire dans les dépenses du consommateur et le PIB diminue sans cesse, selon la vieille loi de Engel, mais continue d'augmenter en valeur absolue.

Or, la dépense additionnelle bénéficie de moins en moins à l'agriculture, et de plus en plus à l'industrie et aux services, sous forme de commodités intégrées à la denrée alimentaire et de croissance de la restauration. Cette saturation quantitative favorise les substitutions qualitatives: on remplace des qualités courantes par des qualités supérieures; la gamme de produits alimentaires consommés se diversifie; et les produits biologiques et ceux du terroir redeviennent à la mode. Ainsi, la part de la valeur ajoutée par l'agriculture diminue et la part de la valeur ajoutée par l'industrie et les services augmente. Divers modèles ont permis de quantifier la structure type des systèmes alimentaires, en relation avec le développement économique et social (Malassis et Ghersi, 1996; Padilla, 1996).

La mondialisation et la dimension spatiale et géopolitique

Comme l'histoire, l'approche géographique est vite apparue indispensable à la construction de l'économie alimentaire en tant que discipline académique. Elle a particulièrement été ravivée par l'intérêt porté par les économistes au phénomène de la mondialisation⁵.

5. Tel était le thème de la troisième conférence de l'Association internationale d'économie alimentaire et agro-industrielle (AIEA2), qui s'est tenue au Venezuela en juillet 1999.

Dans cette perspective, le vieux schéma, d'une géographie économique basée sur un centre développé et une périphérie attardée, n'a pas perdu de son intérêt. Le centre de l'économie agro-alimentaire mondiale est constitué aujourd'hui par l'Europe, l'Amérique et le Japon; la semi-périphérie par l'Europe du Sud, les pays de l'Est et, de plus en plus, par les nouveaux pays industrialisés (NPI); et la périphérie par les pays les moins développés et les plus pauvres. Mais, de nos jours, ce

centre n'intervient plus dans le développement agro-alimentaire mondial, comme dans le cadre d'empires politiques, tels que les empires coloniaux, mais par le jeu économique du commerce international, des investissements et des firmes multinationales.

Au cours de la période agro-industrielle, les systèmes alimentaires du Centre (nord-américains, japonais et européens) sont devenus hautement productifs et sont passés d'une situation d'importateurs de denrées alimentaires à une situation d'exportateurs, affirmant ainsi leur «puissance alimentaire». Placés dans une situation de surcapacité, les États du Centre peuvent, selon les conjonctures politiques, faire preuve de générosité ou manier l'arme alimentaire.

Parallèlement et en relation avec la croissance économique, les firmes agro-alimentaires se sont concentrées et diversifiées. Les firmes multinationales jouent aujourd'hui un rôle de plus en plus considérable au sein des systèmes alimentaires. En se basant sur le fichier des 100 premières firmes, suivies de-

puis le début des années 1970 par l'Institut agronomique méditerranéen de Montpellier, il a été possible d'estimer qu'elles contrôlèrent au moins 40 % du marché mondial au début du troisième millénaire (Rastoin *et al.*, 1998).

Face à cette concentration des pouvoirs et à l'ouverture des marchés, les économistes s'intéressent de plus en plus aujourd'hui aux phénomènes de "globalisation" et de "mondialisation" de l'économie. Les "deux M", média et marché, ou les "deux C", cyberspace et capitalisme, sont les composantes fondamentales de la mondialisation. Les spécialistes qui écrivent des ouvrages sur la mondialisation mettent l'accent sur la révolution dans le domaine de la communication, qui conduit au "village global", prévu par McLuhan voilà une trentaine d'années. Dans ce contexte, la maîtrise des informations et une bonne gestion des savoirs (Gherzi et Besaoud, 1998) deviennent des composantes fondamentales du développement agro-alimentaire.

Ajustements alimentaires et politiques

On estime qu'aujourd'hui, environ 850 millions de personnes vivent en état de sous-consommation ou de malnutrition. Les disparités alimentaires à l'échelle mondiale demeurent considérables et la crise actuelle fait poser question sur le devenir alimentaire de l'humanité.

Face à ces déséquilibres alimentaires nationaux et internationaux persistants, aux excès du Nord et aux insuffisances du Sud, le rôle des États et des organisations internationales s'avère indispensable. Il nous faut alors distinguer clairement entre politique agricole et politique alimentaire, ce qui a été peu fait dans le passé. La première a pour objet d'ajuster la production agricole à la demande, et d'améliorer le niveau de vie des agriculteurs. La seconde a une mission toute différente, celle d'assurer la qualité des aliments, de promouvoir l'aliment santé, de

protéger le consommateur, d'améliorer le niveau nutritionnel de la population et d'ajuster au mieux la consommation aux besoins par des interventions appropriées.

L'expérience montre que, si la croissance économique est une condition nécessaire à la satisfaction des besoins alimentaires, elle n'est pas une condition suffisante: aucun pays riche n'est parvenu à éliminer la sous-consommation alimentaire. Pour cela, une politique alimentaire est nécessaire. Ainsi, l'Europe qui dispose incontestablement d'une politique agricole, n'a mis en place qu'une politique alimentaire partielle. Elle protège la consommation en normalisant les aliments, mais elle ne protège pas systématiquement l'ensemble des consommateurs en leur permettant, par exemple, d'obtenir un minimum alimentaire garanti.

Le problème du déséquilibre alimentaire à l'échelle mondiale est beaucoup plus grave puisque subsistent en même temps une surproduction au Nord et une sous-consommation au Sud. La situation mondiale serait-elle durablement caractérisée par ce déséquilibre, qui est allé croissant depuis le développe-

ment du Nord? Différentes solutions sont mises en œuvre pour réduire ce déséquilibre: aide alimentaire, aide au développement, coopération technique; mais il apparaît de plus en plus clairement que la solution durable à ces déséquilibres réside dans le développement des pays pauvres.

Conclusion

L'évolution des faits nécessite sans cesse d'adapter nos concepts, nos méthodes et nos théories. La transformation spectaculaire de la façon dont nos sociétés se sont organisées pour produire et consommer les aliments a ouvert un nouveau champ d'analyse aux technologues. De nombreux travaux ont été publiés en France dans ce domaine par les économistes, notamment dans la revue *Économie rurale* et dans la série «Développement agro-alimentaire» de la revue *Économies et Sociétés*. Le champ d'étu-

de des économistes ruraux comporte maintenant trois ensembles principaux: l'agricole, l'alimentaire et le rural. Ces trois sous-ensembles sont très interdépendants et appellent une analyse globale et cohérente. La Société française d'économie rurale doit pouvoir jouer dans le développement de ces travaux un rôle central.

Gérard GHERSI • CIHEAM-IAM, Montpellier
Louis MALASSIS • Président scientifique
 d'Agropolis Museum, Montpellier

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Boulet D., Laporte J.-P., Aigrain P., Mélanie C. *La transformation des comportements alimentaires: cycles de vie et effet de génération: le cas du vin*. Économies et Sociétés, Développement agro-alimentaire, 1997, n° 9, pp. 47-67, tabl., graph.
- Butault J.-P., Foulhouze I., Hairy D., Perraud D. *Intensification et système de production du lait*. Collections de l'INSEE, série E, 1985, n° 93, pp. 167-239.
- Bye P., Frey J.-P. *Réorientation des échanges et horizontalité structurelle: une analyse à partir des tableaux d'échanges inter-industriels*. Économies et Sociétés, Développement agro-alimentaire, 1992, vol. 26, n° 6, pp. 119-135.
- Clark C. *Les conditions du progrès économique*. PUF, 1960.
- Codron J.-M., Lauret F. *Les fruits*. Economica, coll. Cyclope, Paris, 1993, 128 p.
- Codron J.-M., Hauteville F. d', Green Raül (coord.). *La grande distribution alimentaire*. Économie rurale, 1998, n° 245-246, pp. 5-126, réf., tabl., graph.
- Flamant J.-C., Labouesse F. *L'innovation technique agricole et son contrôle dans le développement de la filière Roquefort (1950-1985)*. INRA-ESR, Montpellier, 1991, 61 p.
- Fourastier J. *Le grand espoir du XX^e siècle*. Gallimard, 1963.
- Gherisi G. *Création et partage du surplus de productivité globale dans l'agriculture: application au cas de l'agriculture française et québécoise*. IAM, Montpellier, 1976, n° 3, 412 p., réf., tabl., graph.
- Gherisi G., Bessaoud O. *Gestion des «savoirs», mondialisation et sécurité alimentaire*. Symposium international «globa-

- lización y sistemas agroalimentarios» [Actas] [CD ROM], Caracas (Vénézuéla), Fundación Polar, 1998, 25 p.
- Gherzi G., Lalonde L.G. *Introduction à l'analyse macroéconomique du complexe agro-alimentaire*. Économies et Sociétés, Développement agro-alimentaire, 1992, vol. 26, n° 6, pp. 29-57.
- Goldberg R.A. *Agribusiness Co-ordination, A System Approach to the Wheat, Soybeans and Florida Oranges Economics*. Harvard Business School, Boston, 1968.
- Goldberg R.A., Davis M. *A Concept of Agribusiness*. Harvard University, Boston, 1957.
- Green R. *Les déterminants de la restructuration des grands groupes agro-alimentaires au niveau mondial*. Économies et Sociétés, Progrès et agriculture, 1989, vol. 23, n° 7, pp. 27-52, tabl. (AG, 20).
- Janvry de A., Sadoulet, E. *Quantitative Development Policy*. Johns Hopkins University Press, Baltimore (USA) 1995, 397 p., disquettes avec exercices pratiques.
- Lauret F. *Production, distribution et organisation du marché: dans le secteur des fruits et légumes*. INRA, Montpellier, 1981, n° 59, 33 p., tabl. (Études et recherches).
- Le Bihan J. *L'approvisionnement des industries agricoles et alimentaires: une étude appliquée au cas de la Bretagne*. ADRIA, Quimper, 1987, n° 4, 26 p.
- Lebossé J. Cl., Ouisse M. *La transformation de la structure de la sphère de la production alimentaire, consécutive au processus de développement du capitalisme français*. Thèse, Nantes, 1972.
- Malassis L. *Naissance et développement d'une nouvelle discipline économique: l'économie agro-alimentaire*. Université de Parme, 1998.
- Malassis L. *Les trois âges de l'alimentaire: essai sur une histoire sociale de l'alimentation et de l'agriculture*. Cujas, Paris, 1997, 367 p. (Traité d'économie agro-alimentaire).
- Malassis L. *L'économie agro-alimentaire: une discipline en développement*. Économies et Sociétés, Développement Agro-alimentaire, 1992, vol. 26, n° 6, pp. 5-12.
- Malassis L., Gherzi G. (ed.). *Initiation à l'économie agro-alimentaire*. Hatier-AUPELF, Paris, 1992, 335 p., tabl., graph. (Universités francophones).
- Malassis L., Bourdon M. *La structure et l'évolution du complexe agro-industriel d'après la comptabilité nationale française*. Cahiers de l'ISMEA, t. III, sept. 1969.
- Malassis L., Gherzi G. *Économie de la production et de la consommation: méthodes et concepts*. Cujas, Paris, 1996, 393 p. (Traité d'économie agro-alimentaire).
- Malassis L., Padilla M. *Économie agro-alimentaire. Tome III: l'économie mondiale*. Cujas, Paris, 1986, 449 p.
- Miclet G., Sirieix L., Thoyer S., Rastoin J.-L. et al. *Agriculture et alimentation en quête de nouvelles légitimités*. Economica, Économie agricole et agro-alimentaire, Paris, 1998, 371 p.
- Montigaud J.-C. *Filières et firmes agro-alimentaires: le cas des fruits et légumes transformés* (2 vol.). Thèse Sciences économiques, Université Montpellier I, 1975, 396 p.
- Padilla M. *Les politiques alimentaires*. Cujas, Paris, 1996, Traité d'économie agro-alimentaire, 258 p., 204 réf., 31 tabl., 35 graph.
- Padilla M., Malassis L. *Politique agricole et politique alimentaire: efficacité et équité*. Économies et Sociétés: Développement agro-alimentaire, 1992, vol. 26, n° 6, pp. 175-192.
- Pérez R., Rastoin J.-L. (ed.). *Les stratégies agro-industrielles*. Économies et Sociétés: Progrès et agriculture, 1989, vol. 23, n° 7, pp. 1-229, réf., tabl., graph. (AG, 20).
- Rastoin J.-L. *Stratégies des industries de l'agrofourniture: la nouvelle donne*. Économies et Sociétés, Progrès et agriculture, 1989, vol. 23, n° 7, pp. 69-90, tabl. (AG, 20).
- Rastoin J.-L., Gherzi G., Pérez R., Tozanli S. *Structures, performances et stratégie des groupes agro-alimentaires multinationaux: Agrodata 1998*. CIHEAM-IAMM, Montpellier, 1998, 483 p., réf., tabl., graph.
- Soufflet J.-F. *Les stratégies industrielles dans la filière viande bovine française*. Économies et Sociétés, Progrès et agriculture, 1989, vol. 23, n° 7, pp. 179-196, (AG, 20).